

SECTION VII.

Que les génies sont limitez.

Les hommes qui sont nez avec un génie déterminé pour un certain art, ou pour une certaine profession, sont les seuls qui puissent y réussir éminemment ; mais aussi ces professions & ces arts sont les seuls où ils puissent réussir. Ils deviennent des hommes au-dessous du médiocre, aussi-tôt qu'ils sortent de leur sphere. On n'apperçoit plus alors en eux cette vigueur d'esprit, ni cette intelligence qu'ils montrent, dès qu'il s'agit des choses pour lesquelles ils sont nez.

Non-seulement les hommes dont je parle, n'excellent que dans une profession, mais ils sont encore bornez ordinairement à n'exceller que dans quelques-uns des genres dans lesquels cette profession se divise. *Il est comme impossible, dit Platon, (a) que le même homme excelle en des ouvrages d'un genre différent. La Tragédie & la Comédie sont, de toutes les imitations poétiques, celles qui se res-*

(a) Liv. III. de la Républ.

semblent davantage. Cependant le même Poète n'y réussit pas également. Les Acteurs qui récitent les Tragédies, ne sont pas encore les mêmes que ceux qui jouent les Comédies. Ceux des Peintres qui ont excellé à peindre l'ame des hommes, & à bien exprimer toutes les passions, ont été des Coloristes médiocres. D'autres ont fait circuler le sang dans la chair de leurs figures; mais ils n'ont pas sçu l'art des expressions aussi-bien que les Ouvriers médiocres de l'Ecole Romaine. Nous avons vu plusieurs Peintres Hollandois douiez de génie pour la mécanique de leur art, & surtout d'un talent merveilleux pour imiter les effets du clair-obscur dans un petit espace renfermé, talent, dont ils avoient l'obligation à une patience d'esprit singulière, laquelle leur permettoit de se clouer longtems sur un même ouvrage, sans être dégoûtez par ce dépit qui s'excite dans les hommes d'un tempérament plus vif, quand ils voyent leurs efforts avorter plusieurs fois de suite. Ces Peintres flegmatiques ont donc eu la persévérance de chercher par un nombre infini de tentatives, souvent réitérées sans fruit, les teintes, les demi-teintes, enfin toutes les diminutions de couleurs nécessai-

res pour dégrader la couleur des objets , & ils sont ainsi parvenus à peindre la lumière même. On est enchanté par la magie de leur clair-obscur. Les nuances ne sont pas mieux fonduës dans la nature que dans leurs tableaux. Mais ces Peintres ont mal réussi dans les autres parties de l'art , qui ne sont pas les moins importantes. Sans invention dans leurs expressions , incapables de s'élever au-dessus de la nature qu'ils avoient devant les yeux , ils n'ont peint que des passions basses ou bien une nature ignoble. La Scène de leurs tableaux est une boutique , un corps-de-garde , ou la cuisine d'un payfan : leurs héros sont des *faquins*. Ceux des Peintres Hollandois , dont je parle , qui ont osé faire des tableaux d'histoire , ont peint des ouvrages admirables pour le clair-obscur , mais ridicules pour le reste. Les vêtements de leurs personnages sont extravagans , & les expressions de ces personnages sont encore basses & comiques. Ces Peintres peignent Ulysse sans finesse , Susanne sans pudeur , & Scipion sans aucun trait de noblesse ni de courage. Le pinceau de ces froids Artisans fait perdre à toutes les têtes illustres leur caractère connu. Nos Hollandois , au

nombre desquels on voit bien que je ne comprends pas ici les Peintres de l'Ecole d'Anvers, ont bien connu la valeur des couleurs locales, mais ils n'en ont pas su tirer le même avantage que les Peintres de l'Ecole Vénitienne. Le talent de colorier, comme l'a fait le Titien, demande de l'invention, & il dépend plus d'une imagination fertile en expédients pour le mélange des couleurs, que d'une persévérance opiniâtre à refaire dix fois la même chose.

On peut mettre en quelque façon Teniers au nombre des Peintres dont je parle, quoiqu'il fût né en Brabant, parce que son génie l'a déterminé à travailler plutôt dans le goût des Peintres Hollandois que dans le goût de Rubens & de Vandick ses compatriotes, & même ses contemporains. Aucun Peintre n'a mieux réussi que Teniers dans les sujets bas : son pinceau étoit excellent. Il entendoit très-bien le clair-obscur, & il a surpassé dans la couleur locale ses concurrents. Mais Teniers, lorsqu'il a voulu peindre l'histoire, est demeuré au-dessous du médiocre. On reconnoît d'abord les pastiches qu'il a faits en très-grand nombre, à la bassesse comme à la stupidité des airs de tête des principaux

personnages de ces tableaux. On appelle communément des *pastiches* les tableaux que fait un Peintre imposteur, en imitant la main, la maniere de composer & le coloris d'un autre Peintre, sous le nom duquel il veut produire son propre ouvrage.

On voit à Bruxelles dans la gallerie du Prince de la Tour de grands tableaux d'histoire, faits pour servir de cartons à une tenture de tapisserie, qui représente l'histoire des Turriani de Lombardie, dont descend la maison de la Tour-Taxis. Les premiers tableaux sont de Teniers, qui fit achever les autres par son fils. Rien n'est plus médiocre pour la composition & pour l'expression.

M. de la Fontaine étoit né certainement avec beaucoup de génie pour la Poësie; mais son talent étoit pour les contes & encore plus pour les fables, qu'il a traitées avec une érudition enjouée, dont ce genre d'écrire ne paroïsoit pas susceptible. Quand la Fontaine voulut faire des Comédies, le sifflet du parterre demeura toujours le plus fort. On sçait la destinée de ses Opéra. Chaque genre de Poësie demande un talent particulier, & la nature ne sçauroit guères donner un talent éminent à un homme, que ce ne soit à l'exclusion des

autres talens. Ainsi l'oïe d'être surpris que M. de la Fontaine ait fait de mauvaises Comédies, il faudroit s'étonner s'il en avoit fait d'excellentes. Si le Poussin eût colorié aussi-bien que le Bassan, il ne seroit pas moins admirable parmi les Peintres, que Jules César l'est parmi les Héros. C'est celui de tous les Romains qui feroit le plus d'honneur à l'humanité, s'il avoit été juste.

Il est donc également important aux nobles Artisans, dont je parle, de connoître à quel genre de poésie & de peinture leurs talens les destinent, & de se borner au genre pour lequel ils sont nez propres. L'art ne sçauroit faire autre chose que de perfectionner l'aptitude ou le talent que nous avons apporté en naissant; mais l'art ne sçauroit nous donner le talent que la nature nous a refusé. L'art ajoute beaucoup aux talens naturels, mais c'est quand on étudie un art pour lequel on est né. *Caput est artis decere quod facias. Ita neque sine arte, neque totum arte tradi potest*, dit Quintilien. (a) Tel Peintre demeure confondu dans la foule qui seroit au rang des Peintres illustres, s'il ne se fût point laissé entraîner par une émulation aveu-

(a) *Inst. lib. ix.*

gle, qui lui a fait entreprendre de se rendre habile dans des genres de la Peinture, pour lesquels il n'étoit point né, & qui lui a fait négliger les genres de la Peinture auxquels il étoit propre. Les ouvrages qu'il a tenté de faire, sont, si l'on veut, d'une classe supérieure. Mais ne vaut-il pas mieux être un des premiers parmi les Paysagistes, que le dernier des Peintres d'histoire? Ne vaut-il pas mieux être cité pour un des premiers faiseurs de portraits de son tems, que pour un misérable arrangeur de figures ignobles & estropiées.

L'envie d'être réputé un génie universel, dégrade bien des Artisans. Quand il s'agit d'apprétier un Artisan en général, on fait autant d'attention à ses ouvrages médiocres qu'à ses bons ouvrages. Il court le risque d'être défini en qualité d'auteur des premiers. Que de gens seroient de grands auteurs, s'ils avoient moins écrit! Si Martial ne nous avoit laissé que les cent Epigrammes que les Gens de lettres de toutes Nations savent communément par cœur, si son livre n'en contenoit pas un plus grand nombre que le livre de Catulle, on ne trouveroit plus une si grande différence entre cet ingénieux Chevalier Romain.

& Martial. Du moins jamais bel esprit n'eût été assez indigné de les voir comparer, pour brûler avec cérémonie toutes les années un exemplaire de Martial, afin d'appaiser par ce sacrifice bizarre, les Manes poétiques de Catulle.

Revenons aux bornes que la nature a prescrites aux génies les plus étendus, & disons que le génie le moins borné, c'est le génie dont les limites sont moins resserrées que ceux des autres. *Optimus ille qui minimis urgetur*. Or rien n'est plus propre à faire appercevoir les bornes du génie d'un Artisan, que des ouvrages d'un genre, dans lequel il n'est point né pour réussir.

L'émulation & l'étude ne sçauroient donner à un génie la force de franchir les limites que la nature a prescrites à son activité. Le travail peut bien le perfectionner, mais je doute qu'il puisse lui donner réellement plus d'étendue qu'il n'en a. L'étendue que le travail semble donner aux génies, n'est qu'une étendue apparente. L'art leur enseigne à cacher leurs bornes, mais il ne les recule pas. Il arrive donc aux hommes, dans toutes les professions, ce qui leur arrive dans la science des jeux. Un homme parvenu dans un certain jeu au point

d'habileté dont il est capable, n'avance plus, & les leçons des meilleurs maîtres, ni la pratique même du jeu, continuée durant des années entières, ne peuvent plus le perfectionner davantage. Ainsi le travail & l'expérience font bien faire aux Peintres, comme aux Poëtes, des ouvrages plus corrects, mais ils ne sçauroient leur en faire produire de plus sublimes. Ils ne sçauroient leur faire enfanter des ouvrages d'un caractère élevé au-dessus de leur portée naturelle. Un génie à qui la nature ne donna que des aîles de Tourterelle, n'apprendra jamais à s'élever d'un vol d'Aigle. Comme le dit Montagne, on n'acquiert guères, en étudiant les ouvrages des autres, le talent qu'ils avoient pour l'invention. (a) *L'imitation du parler suit incontinent. L'imitation de juger & de l'inventer ne va pas si vite. La force & les nefs ne s'empruntent point. Les atours & le manteau s'empruntent.*

Les leçons d'un maître de musique habile développent nos organes, & nous apprennent à chanter méthodiquement; mais ces leçons ne peuvent changer que très-peu de choses dans le son & dans l'étendue de notre voix naturelle.

(a) *Essais, liv. 2. ch. 5.*

quoiqu'elles la fassent paroître plus douce, & tant soit peu plus étendue.

Or ce qui fait la différence des esprits, tant que l'ame demeure unie avec le corps, n'est pas moins réel que ce qui fait la différence des voix & des visages. Tous les Philosophes, de quelque secte qu'ils soient, tombent d'accord que le caractère des esprits vient de la conformation de ceux des organes du cerveau qui servent à l'ame spirituelle à faire ses fonctions. Or il ne dépend pas plus de nous de changer la conformation, ni la configuration des organes du cerveau, qu'il dépend de nous de changer la conformation & la configuration des muscles & des cartilages de notre visage & de notre gosier. S'il arrive quelque altération physique dans ces organes, elle n'y est pas produite par un effort de notre volonté ; mais par un changement physique qui survient dans notre constitution. Ces organes ne s'altèrent que comme les autres parties de notre corps viennent à s'altérer. Les esprits ne deviennent donc semblables, à force de se regarder les uns les autres, que comme les voix & les visages peuvent devenir semblables. L'art n'augmente l'étendue physique de notre voix,

la Peintre sur la
Il y a une note gen
lue, dans lequel
de l'art, peut chan
que croit dans la co
sa conformation de n
notre existence y peut chan
de chose. L'art n'est
d'écarter d'organisation
caractères, qu'il augmente
celle des talens par lequel
raisonnement.

SECTION
De Plaisances. En
ven de ceux qui
craintes d'y

Mais ne dit-on
ne peut-il pas
distinction à la thé
ne, en réfléchissant
les hommes qui font
des grands Maîtres ? L
cette ne peuvent-ils
finies de leur genre
notre.
le réponds, qu'on au
qu'il fut toujours pen

il n'augmente notre génie qu'autant que l'exercice, dans lequel consiste la pratique de l'art, peut changer réellement quelque chose dans la configuration & dans la conformation de nos organes. Ce que cet exercice y peut changer, est bien peu de chose. L'art ne supprime pas plus les défauts d'organisation, qu'il apprend à cacher, qu'il augmente l'étendue naturelle des talens physiques que ses leçons perfectionnent.

SECTION VIII.

Des Plagiaires. En quoi ils diffèrent de ceux qui mettent leurs études à profit.

MAIS, me dira-t'on, un Artisan ne peut-il pas suppléer au peu d'élévation & à la stérilité de son génie, en transplantant dans ses ouvrages les beautés qui sont dans les ouvrages des grands Maîtres ? Les conseils de ses amis ne peuvent-ils pas l'élever où les forces de son génie n'auroient pû le porter.

Je réponds, quant au premier point, qu'il fut toujours permis de s'aider de

D iij